

Joumana Maallawi

Amour au
goût de café



Parce que je n'aime pas les matins sans mon café
amer,

Parce que je déguste sa chaleur provocante,

Parce que dans le café je retrouve l'énergie

Pour entamer mes journées enveloppées de rubans
cadeau

Noirs et blancs

Et parce qu'au travers de lui je me souviens de toi

Et du goût de ton amour,

J'ai choisi d'intituler mon livre

« Amour au goût de café »

Le café a changé de goût

A partir d'aujourd'hui, le goût de ton café changera
Je serai dans le morceau de sucre
Dans le regard des passants
Et dans celui des gens assis à cette table exclusive
Je serai l'envoûtement de tes soirées d'hiver
Dans cette rue...
Qui es-tu pour m'empêcher de t'aborder ?
Les hommes avant toi
Ont rêvé du goût de mon café
C'est moi qui, dorénavant, décide de ton programme
Et ta souffrance, je te l'ai choisie
Sans que tu le saches,
Et la souffrance de ton cœur
Deviendra ton réveil vespéral.
Moi, aujourd'hui,
J'ai effacé tes jours,
J'ai organisé ton temps
Et proclamé le chaos dans tes affaires,
Dans ta débauche et dans ta sainteté,
Et voici qu'apparaît ton visage féminin,

Car une moitié, tu la tiens de moi,
Et l'autre moitié, tu la tiens de moi,
Ainsi que tout le reste...
L'odeur de cigarette m'agresse toujours les narines
Et la pluie glacée
M'arrache à l'inertie de la nuit
Viens,
Laisse le goût des baisers timides
Et le murmure de ceux qui sont passés à côté de nous
Quand nous étions ensemble,
Acharne-toi sur moi et prends ce qui me reste après
Ton invasion
Car rien ne vaut le risque,
Dans tes profondeurs folles comme tu l'es toi-même...
Et rien ne vaut la volupté du chemin !

Hallucination

Je t'exclus de ma passion
Pour devenir plus raisonnable
Ou peut-être seulement folle à demi
Je t'exclus de mon journal
Et nous passerons du règne de l'hallucination
Au règne de l'humain
Et nous punirons les fous
Et récompenserons les esprits routiniers
Nous nous réveillerons et nos vains soucis seront là
Nous nous endormirons sur l'oreiller du sexe éphémère.
Je t'exclus et mon poème deviendra plus harmonieux
Et plaira à celui qui ne lit pas la poésie
Et rassurera celui qui lit entre les lignes...
Débarrasse-moi de tes ondes perverses,
Que je retrouve l'amour du sommeil,
Que je retourne à la prière
Avec des versets plus proches de Dieu que de ta poésie,
De la folie de ta poésie,
Des artifices de ta poésie,
Et de tes hallucinations
Qui me font perdre à demi une raison

Que je ne contrôle pas,
De tes délires qui abusent de ma beauté
Et de ma féminité
Et font de moi
Et femme et putain
Et mettent au même niveau mon mensonge et ma
vérité...
Délires ensevelis qui sont tiens
Folie et obsession qui sont miennes
Ton éclair persistant
S'accompagne de pluies torrentielles
Et les ruisseaux du monde entier ne lui suffisent pas
Et ma soif est extrême...
Installe-toi dans le feu de ma tête
Et les gens, laisse-moi les chasser tous
Pour te faire de la place,
Toi qui fais mon salut.

Désir d'enfer

Le poème,
C'est que je te vole des lèvres un discours,
Des yeux la marque des nuances,
Des mains un modèle.
Provoque mon écriture
Par le sifflement de ton démon
Tue mes cinq sens
Et laisse moi le sixième
Pour que je te débarrasse d'une poussière tenace
Et que je déchire tes billets jaunis.
Et quand bien même ma poésie serait mensongère,
Meurtrière,
Voire adultère !
Le plaisir n'en serait-il pas plus noble ?
La pureté plus agréable
Et le péché plus légitime ?
Ne tue pas mon poème volé !
Aime moi passionnément,
Eclaircis les arbres de mon désir !
Dessine moi de ton souffle chaud
sur la froideur de la vitre

Et pratique les interdits !
Car ton amour rend le péché plus doux
Et moi, je brûle d'enfer.

EXTRAIT